



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2011

**Melanchthons Briefwechsel, Série Texte, Bd. 11 : Nr. 2866-3126 (1542), hg.
v. Matthias Dall'Asta, Heidi Hein, Simone Kurz und Christine Mundhenk,
Stuttgart-Bad Cannstadt, Frommann-Holzboog, 2010 (= Melanchthons
Briefwechsel. Kritische und kommentierte Gesamtausgabe, hg. v. Christine
Mundhenk)**

Bodenmann, Reinhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-65753>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2011). Melanchthons Briefwechsel, Série Texte, Bd. 11 : Nr. 2866-3126 (1542), hg. v. Matthias Dall'Asta, Heidi Hein, Simone Kurz und Christine Mundhenk, Stuttgart-Bad Cannstadt, Frommann-Holzboog, 2010 (= Melanchthons Briefwechsel. Kritische und kommentierte Gesamtausgabe, hg. v. Christine Mundhenk). *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 73(3):722-726.

conscience de recourir à des *minores*. Mais il ne faisait pas de la chose un problème théorique. Il faut plutôt voir dans l'engouement de Du Bellay, Ronsard et les autres pour les anthologies italiennes une question de société. Après de multiples expéditions transalpines, Catherine de Médicis étant reine, le vent du Sud souffle sur la France, et l'Italie envahit la poésie française, ce qui permet aux novateurs de substituer aux modèles nationaux de nouveaux modèles à la mode, en particulier celui du sonnet qui emporte tout. Dès lors nos vandales (« Pillez moy sans conscience les sacrez Thesors de ce Temple Delphique... ») se jettent sur la poésie italienne sans demander aux auteurs dont ils se servent un brevet d'« imitabilité ». Pour nos poètes, avides et brûlants d'invention, tout texte poétique devient un matériau qu'il faut « naturaliser », transformer, mêler à d'autres pour en faire un miel nouveau. Aussi la distinction entre *majores* et *minores* paraît-elle peu opérante au plan théorique. D'ailleurs, le canon stylistique rattaché aux modèles est avant tout une question d'auteurs renaissants écrivant en latin. Une autre organisation de la matière (groupement par thèmes et motifs, groupement par traits rhétoriques, etc.) aurait rendu la lecture plus prégnante. Ce parti pris théorique n'empêche pas JA.DN de nous offrir un livre très bien documenté, riche d'analyses précises minutieusement établies et conduite avec finesse et sensibilité. Tous ceux qui interprètent les poètes français du XVI^e siècle le consulteront avec profit et plaisir.

Neuchâtel.

André GENDRE

Melanchthons Briefwechsel, Série *Texte*, t. 11 : Nr. 2866-3126 (1542), éd. par Matthias DALL'ASTA, Heidi HEIN, Simone KURZ und Christine MUNDHENK, Stuttgart-Bad Cannstadt, Frommann-Holzboog, 2010 (= *Melanchthons Briefwechsel*. Kritische und kommentierte Gesamtausgabe, éd. par Christine Mundhenk). 414 pp., 17,5 x 25 cm. ISBN : 978-3-7728-2534-7.

A défaut d'avoir obtenu pour recension le tome 10, paru en 2009 et comportant les lettres de la correspondance de Philippe M. de l'année 1541, je présenterai ici le dernier des tomes parus de cette correspondance que je recense pour la *BHR* depuis bien des années, à savoir le tome 11, offrant le texte des lettres conservées de l'année 1542.

Rappelons tout d'abord que la série *Texte* offre une édition soignée du seul texte des lettres, accompagné d'un appareil critique des variantes et d'une annotation qui consigne les sources littéraires explicitement mentionnées par ces lettres tout comme celles auxquelles elles font tacitement allusion. En fin de volume, l'on trouve les index des expéditeurs et destinataires, l'index des auteurs des traités identifiés, et enfin l'index des références bibliques. Les volumes ne comportent pas d'introduction qui présenterait à grands traits les sujets abordés. Ils ne comportent pas davantage d'index des personnes mentionnées dans les lettres. Le texte des lettres n'est pas davantage accompagné d'une annotation historique ou d'un résumé exhaustif en langue vernaculaire. On trouvera, en revanche, des résumés succincts dans la série parallèle, celle des *Regesten*, comptant 9 tomes parus entre 1977 et 1998. Les registres des lettres publiées dans le présent tome se trouvent dans le troisième tome, paru en 1979, de ladite série.

Egalement d'un intérêt général est l'information suivante: depuis 2010 la série des *Regesten* est accessible sur le web à l'adresse <http://www.haw.uni-heidelberg.de/forschung/forschungsstellen/melanchthon/mbw-online.de.html>. Par le biais d'une interface, il est possible d'entreprendre des recherches par expéditeur, destinataire, date, numéro de lettre, lieu d'expédition et lieu de destination.

Ce volume est le premier de cette importante entreprise qui ne soit plus édité par Heinz Scheible. Je saisis l'occasion pour rendre hommage au travail de ce chercheur infatigable, auteur d'innombrables travaux de qualité consacrés à M. et, plus généralement, à l'époque de la Réforme. Je lui souhaite encore de bien belles années !

Venons-en au tome 11. Il est intéressant de noter que, contrairement à la correspondance conservée de Bullinger, pour laquelle seul un sixième des lettres conservées est de la plume de l'antistès zurichois, l'essentiel du présent volume est constitué de lettres rédigées par M. 50 lettres seulement, soit moins d'un cinquième des lettres du tome 11, sont des lettres qui lui sont adressées. Les correspondants de l'année 1542 dont les lettres ont été les mieux conservées sont des princes allemands: l'électeur Jean-Frédéric de Saxe, le duc de Prusse Albert de Brandebourg, et le landgrave Philippe de Hesse. Parmi les correspondants particuliers, les mieux représentés sont l'humaniste et professeur de Grec de Nuremberg, Joachim Camerarius l'Ancien, et le pasteur de l'église Saint-Sebalde de Nuremberg, Veit Dietrich, même si, dans chacun de ces cas, seulement trois de leurs lettres à M. ont été conservées. Ces deux personnages semblent d'ailleurs avoir été, au vu du nombre de lettres conservées, les correspondants auxquels M. a le plus fréquemment écrit en l'année 1542. Le présent volume comporte en effet le texte de 33 lettres adressées à Camerarius et de 17 adressées à Dietrich. Pour le lectorat français, signalons en outre deux lettres: l'une adressée à Wolfgang Musculus (Nr. 2902) – un témoignage de l'amitié que M. portait à ce réformateur d'origine lorraine –, l'autre, riche en nouvelles de tous genres, communiquées par le Lorrain, qui œuvrait alors à Augsbourg (Nr. 3093a).

Parmi les 271 lettres publiées dans ce tome, l'on dénombre quinze lettres qui ne sont ni écrites ni destinées à M., mais qui comportent des indications relatives à ou des extraits de treize lettres aujourd'hui perdues de la correspondance de M. On y trouve également deux préfaces aux lecteurs de M., l'une de [mars/avril 1542] (n° 2921), apposée à la traduction allemande de ses *Loci communes*, réalisée par le réformateur Justus Jonas l'Ancien, alors en poste à Halle an der Saale – traduction dont M. ne fut pas pleinement satisfait et qu'il retravailla en conséquence (n° 2999) –, l'autre, antérieure au 29 mai 1542 (n° 2973), une mise en garde contre l'Islam et le Coran, imprimée et intégrée à plusieurs des émissions ou états existants de l'édition latine à visée polémique du Coran (1542/43) réalisée à Bâle par l'imprimeur et érudit Johannes Oporin – une publication alors fortement contestée. Certaines émissions ou certains états attribuent de façon erronée (mais sans doute intentionnellement) la préface admonitrice à Luther. La consultation de Christian Moser, *Theodor Bibliander (1505-1564). Annotierte Bibliographie der gedruckten Werke*, Zürich, Theologischer Verlag, 2009 (Zürcher Beiträge zur Reformationsgeschichte 27), aurait pu faciliter aux éditeurs l'établissement de l'inventaire répertoriant les diverses sources de cette épître. A signaler enfin la dédicace (n° 3070) signée Veit Dietrich, mais réécrite par M. (voir n° 3072, p. 306), adressée à l'évêque luthérien de Naumbourg,

Nikolaus von Amsdorf, et introduisant le commentaire par Luther du livre attribué au prophète Michée. Cette épître rapporte une réplique qu'Erasme aurait faite à quelqu'un qui s'en prenait à Luther: «non esse – aurait dit Erasme, dont nous ne citons qu'un extrait de la réponse – vituperandum hunc virum, cuius pagina una in interpretatione plus contineret solidae eruditionis ac plus lucis adferret doctrinae propheticae et apostolicae quam cuiusquam enarrationes ullius aetatis...» (p. 304).

Impossible ici de mentionner, ne serait-ce que par quelques mots, chacune des lettres de ce volume, riches en informations variées. Précisons simplement qu'en l'année 1542 M., qui connut en juillet et août quelques problèmes de santé à l'origine de vives douleurs (n° 3009, 3026), passa – une fois n'est pas coutume – le plus clair de son temps à Wittemberg, d'où il chercha à être renseigné sur ce qui se passait aux diètes d'Empire de Spire (en début d'année) et de Nuremberg (en fin d'année). Dès avril, il s'applique de toutes ses forces à empêcher un nouveau conflit armé au sein du camp protestant entre l'électeur de Saxe et le duc Maurice de Saxe au sujet de la localité de Wurzen située près de Leipzig (n° 2931, 2934s., 2937-2941, 2943, 2951, 2954, 2956 et 2965), allant même jusqu'à affirmer être disposé à mourir pour éviter une confrontation (n° 2936). Lorsqu'enfin le danger est écarté, il compose une prière de reconnaissance (n° 2942). En avril, il s'inquiète de ce que le Landgrave ait autorisé l'impression d'une apologie de sa bigamie «secrète» et s'efforce d'éviter un nouveau débat, que la publication d'une réfutation de Luther (finalement empêchée par l'électeur de Saxe) n'aurait fait qu'attiser (n° 2923, 2931, 2939). En juillet et août, c'est la guerre opposant l'électeur de Saxe et le Landgrave de Hesse au duc catholique Heinrich de Braunschweig-Wolfenbüttel, qui retient son attention (n° 3006s., 3009-3011, 3013, 3015, 3017, 3021). La défaite de ce dernier (n° 3024, 3026) est évidemment source de soulagement. Dès septembre, c'est le différend opposant Charles Quint à la maison de Geldre qui le préoccupe (n° 3032, 3065, 3110), ainsi que la campagne de l'Empereur contre les duchés de Clèves et de Juliers (n° 3067, 3069, 3071s., 3084, 3098, 3099, 3101). En octobre, ce sont les négociations de paix entre la France et l'Empire (n° 3078), et en novembre les tentatives de réforme à Metz (n° 3081). En décembre M. est déjà informé des tentatives de Réforme entreprise dans le diocèse de Cologne par son archevêque-électeur, Hermann von Wied (n° 3114, 3117), tout comme des préparatifs de guerre du roi Christian III du Danemark (n° 3099), pour lequel il s'était évertué à recruter, un peu plus tôt dans l'année, un nouveau prédicateur de cour (n° 3045).

Il ne fait cependant pas l'ombre d'un doute que c'est la crainte inspirée par l'empire Ottoman, nourrie, au début de l'année (n° 2872), par la nouvelle préocupante de la défaite de l'expédition militaire de Charles Quint à Alger en 1541 et, tout au long de l'année, par les nouvelles récurrentes d'occupations par les Turcs de places fortes et de villes du territoire austro-hongrois, qui constitue une des préoccupations essentielles de M. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'électeur Joachim II du Brandebourg, sur le point de partir en campagne contre le Soliman le Magnifique, demande conseil (n° 2960). C'est aussi l'occasion de découvrir comment ce réformateur, autrement si réputé pour ses efforts de conciliations en matière de controverses théologiques, assure à l'électeur que la guerre contre les Turcs est bien voulue de Dieu, et qu'il ne cessera de prier pour le succès de sa

campagne militaire (n° 2966). En début d'année, Camerarius avait rédigé un discours sur le danger turc, dont M., discernant dans les astres l'annonce d'une calamité imminente (n° 2883), encouragea l'impression (n° 2896).

Plus généralement, l'on découvre par cette correspondance un homme non seulement attentif aux astres (il établit entre autres les horoscopes de Christian III du Danemark et de Maurice de Saxe ; voir n° 3099), mais aussi à ses propres rêves – qu'il ne craint pas d'interpréter (n° 2924, 3066, 3069) –, tout comme aux phénomènes curieux dont il a vent, telle cette naissance anormale de mauvaise augure survenue à Prague (n° 3009), cette invasion de sauterelles dans la région de Meißen (n° 3043), prélude d'une épidémie ou d'une invasion étrangère (des Turcs bien sûrs), ou encore ce prodige observé en Pologne (n° 3508), laissant présager que Français et Turcs donneraient du fil à retordre encore pendant quelques années. Même des apparitions du diable le préoccupent (n° 3061). Rien d'étonnant dès lors que, dans ce contexte, M. se mette à méditer dès le mois de mars sur le livre du prophète Daniel, dont le commentaire paraîtra au cours des premiers jours de l'année 1543. Même Platon ou les observations tirées de l'Antiquité ou encore un dire de Reuchlin, font naître en lui la certitude que la fin est imminente, du moins celle de la nation germanique (n° 3099).

Ces lettres permettent par ailleurs d'observer à quel point M. jouait un rôle prépondérant dans le système éducatif de l'Allemagne d'alors. De partout on sollicite son aide et ses conseils. En retour il ne cesse de recommander maîtres d'école, professeurs et pasteurs, de sorte que son surnom de «praeceptor Germaniae» s'avère pleinement justifié. Les lettres documentent entre autres sa participation à l'érection d'un internat à Zwickau (n° 2866), son engagement en faveur de l'université naissante de Kaliningrad (Königsberg), pour laquelle il cherche recteur et professeurs (n° 2890, 2956, 2964, 3061, 3097). Il s'efforce de promouvoir l'Université de Rostock (n° 2967) et fait des recommandations en vue du poste de recteur à pourvoir à la Haute-Ecole Saint-Gilles de Nuremberg (n° 3102).

Ce tome illustre aussi comment le spiritualiste Caspar Schwenckfeld chercha en vain, au cours de l'année 1542, à gagner les bonnes grâces de M. en tentant d'exciter ce dernier contre le collègue strasbourgeois Martin Bucer et l'ensemble des réformateurs helvètes (n° 2869s., 2892f, 2912, 2928s.). Il documente aussi la suppression à Wittenberg, le 4 juin 1542, de l'élévation du pain et du vin au moment de la célébration de l'eucharistie (n° 2996, 3001) – suppression que M. avalise (n° 3094s.). Il nous permet de découvrir que M. est d'avis que ce qui reste du pain et du vin après la célébration d'une eucharistie n'est plus sacrement (n° 3119).

Le lectorat français sera intéressé d'apprendre la circulation d'une rumeur, celle d'un bûcher qui aurait été allumé à Paris même (n° 2918, 2959); d'apprendre la présence à Leipzig de plusieurs étudiants français (n° 2953) en visite à Wittenberg, auxquels M. confia pour son ami Camerarius une *Enarratio psal-morum Dilexi, Credidi, propter quod locutus sum, Confitemini*, Wittenberg, Josef Klug, 1542, [96] feuillets (VD 16, C 5842), réalisée par Caspar Cruciger l'A. (n° 2952); d'apprendre enfin l'existence d'une lettre de Marguerite de Navarre envoyée à M. via l'électeur de Saxe (n° 2908) – lettre inconnue de Jourda, mais signalée par les «Additions and corrections to the correspondence of Marguerite of Navarre» de Jonathan A. Reid, *King's Sister – Queen of*

Dissent. Marguerite of Navarre (1492-1549) and Her Evangelical Network, t. 2, Leiden & Boston 2009, p. 575-640, en particulier à la p. 626, n° 10085.

Pour terminer, deux curiosités. Tout d'abord ces débats suscités autour de baptêmes qui auraient été accomplis par mégarde avec du vin plutôt qu'avec de l'eau (n° 2995, 3111)... Ces parents qui, invoquant ce prétexte, cherchaient alors à faire rebaptiser leurs enfants, cachaient-ils quelque inclination pour l'anabaptisme ? Enfin, combien inattendue cette lettre cosignée de Luther, adressée à Messieurs de Bâle le 19 juin 1542 (n° 2974), plaidant la cause de la veuve [Anne, née Mochau] de l'ancien collègue détesté, Andreas Karlstadt, expulsé de Wittenberg dès 1523 ! Après moult pérégrinations, celui-ci avait trouvé un point de chute à Bâle, où, depuis 1534, et ce jusqu'à sa mort survenue en décembre 1541, il œuvra en tant que pasteur et professeur, continuant, même après son trépas, à hanter les esprits de ses contemporains par des apparitions fantomatiques (n° 2896).

Il ne me reste plus qu'à souligner et à saluer la rapidité avec laquelle l'équipe de Heidelberg continue à publier la volumineuse correspondance de M., comportant, rappelons-le, près de 10'000 pièces.

Brugg.

Reinhard BODENMANN

Martin BUCER. *Briefwechsel – Correspondance*, t. 8: *April 1531-August 1532*, éd. par Wolfgang SIMON, Berndt HAMM et Reinhold FRIEDRICH, Leyde & Boston, Brill, 2011 (= *Studies in Medieval and Reformation Traditions* 153). cxxv + 457pp., 16,5 x 24,5 cm. ISBN: 978 90 04 20364 8.

Ce volume est introduit comme les précédents par une présentation fouillée des lettres dont il offre une édition soignée. Celles-ci sont au nombre de 50: 47 en latin et 3 en allemand. 26 correspondants (en comptant Bucer) y sont impliqués (la table alphabétique des destinataires à la p. XLII omet par inadvertance les noms de Symphorian Albiesser, Margarethe Blarer, Niklaus Kniebs et Jakob Sturm). Parmi les correspondants, ce sont Ambrosius Blarer (8 lettres) et Heinrich Bullinger (5 lettres) qui sont les mieux représentés. A signaler aussi 3 lettres inédites de Simon Grynaeus, une autre, également inédite, du franciscain vénitien Bartholomeo Fonzio (alors à Augsbourg) et enfin une lettre (bien connue quant à elle, mais soigneusement rééditée ici) adressée à Michel Servet. Particulièrement intéressante est la première des lettres de ce volume, adressée à Ambrosius Blarer le 18 avril [1532]. Bucer y fait preuve d'un esprit autocritique étonnamment sévère (p. 13s.) lorsqu'il réfléchit sur les différences qu'il observe entre la réforme saxonne et celle de l'Allemagne méridionale (Strasbourg y compris). Sa lettre vise évidemment à justifier ses efforts de rapprochement avec la réforme saxonne. A Schweinfurt, le 1^{er} avril 1532, il était parvenu à faire reconnaître la Confession d'Augsbourg et l'Apologie de celle-ci (du mois de mai 1531) aux délégués des villes d'Allemagne méridionale, y compris Strasbourg, lesquels – rappelons-le – avaient refusé de signer la Confession d'Augsbourg en été 1530.

Les négociations entre l'Empereur et les protestants d'Allemagne constituent une des préoccupations centrales des lettres de ce volume. Celles-ci permettent